



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

140 | 2009  
2007-2008

---

# Érudition historique et philologique de l'âge classique aux Lumières

Jean-Louis Quantin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/756>

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 323-325

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Jean-Louis Quantin, « Érudition historique et philologique de l'âge classique aux Lumières », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 21 octobre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/756>

---

Tous droits réservés : EPHE

## ÉRUDITION HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE DE L'ÂGE CLASSIQUE AUX LUMIÈRES

Directeur d'études : M. Jean-Louis QUANTIN

Programme de l'année 2007-2008 : *Autour de Mabillon.*

Après un rappel biographique, l'essentiel de la conférence a été consacré au commentaire suivi d'un inédit de Mabillon – assez court mais extrêmement riche en allusions et en citations qui demandaient à être retrouvées et élucidées, et préservé par surcroît dans deux versions successives, qu'il convenait de comparer –, le *Memoire touchant les fables dont on a gasté l'histoire Ecclesiastique et Monastique d'Espagne depuis 80 ans*. Ce texte s'inscrit dans la controverse autour des *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, dont l'importance dans l'évolution intellectuelle de Mabillon est bien connue. Pendant dix ans, de la parution du premier tome en 1668 jusqu'au silence imposé aux deux parties par le chapitre général de Saint-Benoît-sur-Loire (juin 1678), Mabillon dut en effet faire face à une campagne orchestrée, comme il l'écrivit alors en une plainte douloureuse, pour « rendre mon travail inutile dans la Congregation et desagreable a nos Confreres, dont quelques uns déjà, a ce que l'on dit, aimeroient mieux le voir brûlé qu'imprimé ». Les mémoires rédigés par Mabillon pour se défendre contre ses adversaires, dom Joseph Mège et dom Philippe Bastide, exposent avec beaucoup de force une nouvelle conception de l'érudition ecclésiastique, qui s'assigne désormais comme tâche première le discernement, le travail critique servi par un *habitus* – le goût – que les spécialistes acquièrent et perfectionnent par l'expérience. Cette épistémologie, qui doit beaucoup à la *Logique de Port-Royal*, est en même temps une morale, puisque le probabiliorisme historique défendu par Mabillon s'énonce dans les termes mêmes de ce qui était alors le probabiliorisme moral :

Mais dans le doute il faudroit toujours prendre le parti le plus avantageux a l'Ordre. Cela est vrai lorsque les raisons balancent également de part et d'autre : mais lorsqu'elles sont tellement inegales, qu'il n'y reste quasi point de probabilité de l'autre costé, si cela se peut appeller un doute, je maintiens qu'en ce cas on est obligé de prendre le parti qui est le plus autorisé.

Une originalité de l'argumentation de Mabillon, qui ne paraît pas avoir été relevée jusqu'ici, est la place qu'il fit aux *falsos cronicones*, cet ensemble de textes fabriqués entre les années 1590 et les années 1660, qui étaient censés se compléter et s'authentifier les uns les autres, et qui mettaient la péninsule Ibérique au centre d'une histoire alternative du monde et du christianisme. Les érudits gallicans traitaient normalement ces textes par le mépris, soit en les passant carrément sous silence, soit en se contentant d'une allusion méprisante. Mabillon s'y référa à plusieurs reprises dans les *Mémoires pour justifier le procédé que j'ay tenu dans l'édition des Vies de nos saints*, et dans

la *Reponse aux remarques que le R. P. Bastide a faictes sur la Preface du IV<sup>e</sup> Siecle Benedictin*. Surtout, il leur consacra un texte entier, dont la dernière version, en tout cas, peut être datée de 1678, le *Memoire touchant les fables dont on a gasté l'histoire ecclésiastique et monastique d'Espagne depuis 80 ans*. Il s'agit d'une partie de ce que Mabillon, à la fin de sa *Reponse aux remarques du R. P. Bastide*, appelle le « *memoire secret* », qu'il remit au supérieur général dom Marsolle et dont la diffusion resta confidentielle à l'intérieur même de la congrégation de Saint-Maur. Mabillon y démontre une connaissance très précise du corpus des fausses chroniques, dont il fait l'histoire par ordre chronologique, en s'efforçant de dater précisément l'apparition de chaque pièce et d'en suivre la réception. Il commence par les « *plombs de Grenade* » (« *Quelques années avant 1600 les Espagnols supposèrent d'anciens livres ou estoient la vie de st Jacques, avec deux pretendus Conciles tenus en Espagne dans le premier siecle sous Cecile son pretendu disciple, et des lames de metal ou etoit écrit le martyre de ce meme saint. Ils publierent que tout cela avoit été trouvé pres de Grenade* »), avant d'en venir à la diffusion manuscrite des *cronicones* par le jésuite Jerónimo de la Higuera – leur véritable auteur –, encouragé par cette prétendue découverte. Les étapes suivantes furent l'édition du pseudo-Dexter et du pseudo-Maxime en 1619, par le P. Juan Calderón, à Saragosse ; le commentaire de Dexter publié en 1627 par le cistercien Francisco Bivar, monument d'érudition mal employée ; la publication en 1640 du pseudo-Luitprand (une chronique mise sous le nom de Luitprand de Crémone) d'après le manuscrit de Higuera. Surtout, Mabillon insista sur la seconde génération des fausses chroniques, diffusée à partir de 1667 par dom Gregorio de Argaiz, bénédictin, dans les volumes successifs de sa *Poblacion Ecclesiastica de España*. Argaiz y avait donné en particulier la chronique du pseudo-Haubert, personnage imaginaire, censé avoir été moine bénédictin au début du x<sup>e</sup> siècle, qui reprenait, en les « *embellissant* » encore, Dexter, Maxime et Luitprand.

Cette attention accordée aux fausses chroniques était en partie une réponse à l'accusation faite à Mabillon d'avoir abandonné « *nos Historiens* » : Bastide avait entre autres allégué la *Chronique Generale de l'Ordre de S. Benoist* de dom Antonio de Yepes, dont le premier tome, couvrant le premier siècle de l'ordre, avait paru en 1609. Pour montrer qu'il avait dû examiner cet ouvrage et l'abandonner sur un certain nombre de points, Mabillon releva que Yepes avait construit tout son récit de l'introduction de la règle de saint Benoît en Espagne sur la chronique du Pseudo-Maxime. Il faut donc convenir « *que sa critique est peu exacte, et peu conforme aux regles qu'on doit suivre pour trouver la verité dans l'histoire. On sera persuadé de ce que j'avance icy, par les memoires particuliers que je donneray pour l'Espagne* ».

S'il ne s'agissait pourtant que de se justifier d'avoir abandonné Yepes, le travail de Mabillon serait disproportionné. L'Espagne n'était que rarement évoquée dans les mémoires de Bastide, avant tout soucieux de l'histoire de l'ordre bénédictin en France. Si Mabillon insiste tant sur les *falsos cronicones*, c'est qu'il y voit le contre-modèle de l'érudition ecclésiastique : une surenchère mémorielle, qui enclenche une véritable spirale de la falsification. Pour n'avoir pas voulu abandonner de prétendues traditions, on en vient à utiliser des faux et finalement à en fabriquer soi-même. Mabillon a très bien vu la logique conservatrice et défensive des fausses chroniques, qui visaient avant tout à fournir une attestation écrite à une possession censée immémoriale et qui, d'un

coup, se trouvait contestée. C'est vrai des antiquités espagnoles en général, notamment sous l'effet des *Annales* de Baronius. « D'autres Espagnols sont en peine de prouver la venue de saint Jacques en Espagne, l'antiquité de l'Eglise de Nostre Dame du Pilier de Saragoce, et de l'Immaculée Conception etc. Ils supposent tout cela comme des verites constantes. Ainsi ils ont crû pouvoir en inventer des preuves » – et de fait tous ces thèmes reviennent de manière véritablement obsessionnelle dans les fausses chroniques. Le même mécanisme joua pour l'érudition bénédictine espagnole, confrontée aux revendications rivales d'autres ordres, en particulier des chanoines de saint Augustin, et qui cherchait désespérément une attestation de la *Regula Benedicti* sous les Wisigoths. Comme le note ironiquement Mabillon, « cette indigence de memoires a paru tres affligeante a nos Benedictins Espagnols ».

Mabillon en tire une morale, qui est aussi une mise en garde aux supérieurs de la congrégation de Saint-Maur :

Si l'on fait reflexion sur ce grand nombre de Chroniques, de vers, et d'autres pièces supposées depuis environ 80 ans par les Espagnols en faveur de leur nation ; et si l'on considere la part qu'y ont eu ceux de nostre Ordre, du moins en se servant de la plus-part de ces pièces, ou en les soutenant comme bonnes, on jugera aisement que le zele de relever son pais ou son institut est quelque fois une passion tres dangereuse, et qui pousse a des extremitez criminelles ou a des extravagances.

Le bon historien, dont Mabillon dessine en creux les devoirs et les qualités, est celui qui rompt avec cette logique pour s'adresser, par delà son ordre, au public des « personnes éclairées », « intelligentes », « exercées », et dont la qualité essentielle devient la critique. Il ne s'agit donc de rien de moins que de fonder, en se servant des fausses chroniques comme d'un repoussoir, une nouvelle érudition monastique.